



Par Annabel PITAQI,
Journaliste, membre du comité de rédaction d'IRS-Héritage

UN NOUVEAU PARADIGME AZERBAÏDJANAIS : ART CONTEMPORAIN OU CONTEMPORANÉITÉ DE L'ART ?



Artiste : Elvin Nabizadeh

Qu'est-ce que l'art ? Une question bien simple à laquelle il est généralement difficile de répondre. Artistes, philosophes, spécialistes ou encore béotiens, tous, nous nous efforçons de lui donner un sens, une appréciation... Une vérité... Mais il y a un fait sur lequel nous nous entendons tous : l'art est une activité qui appartient à l'espèce humaine et qui remonte à la nuit des temps.

Autant d'artistes, autant de penseurs, autant d'humains... Autant de définitions de l'art, de l'œuvre d'art...

« *Quel but se propose la peinture relativement à chaque objet. Est-ce de représenter ce qui est tel qu'il est, ou ce qu'il paraît tel qu'il paraît ; est-ce l'imitation de l'apparence ou de la réalité ?* » Platon [428 / 427 - 348 / 347 av. J.-C.] dans La République.

« *Tout art est à la fois surface et symbole* » (...) « *Tout art est parfaitement inutile* », aphorismes d'Oscar Wilde [1854 - 1900] dans sa préface au Portrait de Dorian Gray (1890 / 1891).

« *L'art est un mensonge qui nous fait saisir la vérité* », selon Pablo Picasso [1881 - 1973].

« *Dans notre monde de certitudes, seul l'art contemporain permet de douter. Ouf!* », affirmait plus récemment le cinéaste, metteur en scène et dramaturge Jean-Michel Ribes...

« Ouf ! » Oui. « Ouf ! » Car nous savons maintenant que l'art contemporain est un art que chacun pourra définir selon ses propres critères.



Artiste : Elvin Nabizadeh

Artiste : Elvin Nabizadeh



Cependant, l'art contemporain, que l'on se figure intrinsèquement occidental, est regardé comme étant aux antipodes de « l'art dit non-occidental » qui compte, entre autres, « l'art dit oriental ». Une dichotomie, pertinente ou non, qui, dans le monde de l'art, non seulement illustre, mais aussi perpétue encore aujourd'hui cette vision occidentalocentrée de l'art contemporain.

Et l'art azerbaïdjanais dans tout ça ? Orientalisme occidentalisé ou occidentalisme orientalisé ? Là encore, à chacun de choisir la formule qui lui convient. Car, si « l'art dit oriental » se voudrait être un art traditionnel et folklorique, révélateur d'une société figée dans son passé, « l'art dit occidental » produirait des œuvres mieux achevées, révélatrices de modernité et de progrès ! Une



Artiste : Elvin Nabizadeh

conception faussée de cet « art non-occidental » qui, selon toute vraisemblance, ne s'inscrit pas dans la réalité. Preuve en est un grand nombre d'artistes azerbaïdjanais qui se sont immiscés dans les hautes sphères internationales de l'art contemporain, se jouant des clichés et préjugés de leur prétendue appartenance orientale. Des artistes entrés dans l'histoire de l'art par la porte de leur singularité, offrant une large panoplie d'œuvres, parfois scénographies très actuelles alimentées par la tradition, d'autres fois exploration curieuse ou réinvention d'un espace-temps, d'autres fois encore rencontre et/ou hybridation de différents champs de l'art explosant leurs frontières...

Mais à quoi doit-on une telle hétérogénéité ?

La scène artistique azerbaïdjanaise dite « contemporaine » est en plein essor. Dans les années 1990, de concert avec l'indépendance de la République d'Azerbaïdjan (en pleine émancipation du carcan soviétique), elle s'est davantage ouverte à l'Occident, offrant ainsi de nouvelles perspectives, non seulement dans la produc-

tion d'œuvres (ou plutôt pièces, comme certains préfèrent les qualifier), mais aussi au regard de la diffusion de ces dernières. L'introduction de nouvelles tendances, tant dans l'enseignement et les formations artistiques que dans les politiques de soutien à l'industrie artistique, ont dès lors favorisé le développement de l'art contemporain azerbaïdjanais.

Certains considèrent que l'art contemporain azerbaïdjanais accuse un retard manifeste au regard du développement de l'art contemporain occidental qui, pour sa part, aurait débuté dans les années 1960-1970. Il s'agit encore là de cette vision occidentalocentrée, plaçant les différents courants artistiques dans un espace-temps essentiellement chronologique. Mais ne serait-il pas éclairé de référer chaque courant artistique comme « contemporain » de son époque ? Bien que tautologique, cette conception, moins stricto sensu, révèle la position que la sphère artistique azerbaïdjanaise adopterait. Car l'importance et la maturation du mouvement « d'art actuel » (plutôt que « d'art contemporain », comme différents artistes azerbaïdjanais aiment à le désigner) ont subi des bouleversements considérables ces dernières décennies, à l'image du pays lui-même. Bakou, par exemple, foisonne aujourd'hui d'espaces dédiés à l'art contemporain, à l'instar de l'impressionnant MOMA (Musée d'Art Moderne) [0]. Le mouvement s'affirme par l'extraordinaire diversité ethno-culturelle composant la société azerbaïdjanaise.

À la différence de l'avant-garde occidentale (tout du moins européenne), les artistes azerbaïdjanais ne se sont détournés ni du classicisme, ni de la tradition, voyant en cela des moyens judicieux d'expression artistique. La nouveauté et la modernité sont alimentées par la transversalité des performances, que l'on qualifie souvent de conceptuelles dans la sphère artistique occidentale. À travers l'utilisation de différents médiums, l'artiste azerbaïdjanais cherche avant tout à refléter la société dans laquelle il est immergé, si cosmopolite, plurielle et contrastée, sans forcément instrumentaliser son art sur la scène politique (en dépit de la position géostratégique du pays). Avec ce syncrétisme parfait entre Orient et Occident et de ce mariage fusionnel entre les techniques artistiques, l'artiste azerbaïdjanais dispose d'un potentiel esthétique et créatif qui oscille constamment entre tradition visuelle orientale et influences modernes, une richesse qui non seulement ravive la scène artistique sur le plan local, mais aussi la déploie au-delà des frontières.



Le mélange délibéré des formes restreintes des arts dits « beaux » avec des composantes visuelles, audio, et voire parfois tactiles (ou, qui sait, peut-être même olfactives ?), un parti-pris aussi fortement empreint de tradition, nous offre ainsi le meilleur de l'art contemporain des artistes azerbaïdjanais.

Mais qui sont donc ces nouveaux créateurs ?

Les performeurs de l'art contemporain azerbaïdjanais ne se soucient pas des normes culturelles, leurs choix se caractérisent par leur liberté d'expression sans se soucier des codes. À l'instar (parmi bien d'autres) de Faig Ahmed avec son art du tapis un brin déroutant voire racoleur, de Farid Rasulov, ornemaniste aux installations insolites, de Niyaz Najafov et des milliers de fleurs sorties de son imagination, de Vugar Muradov aux toiles un tantinet envoûtantes, d'Elvin Nabizadeh avec

ses sculptures tout aussi éclectiques que grandioses, d'Ali Hasanov musicien, cinéaste, artiste-explorateur aux installations singulières, de la photographe-designer Fakhriyya Mammadova et ses jeux de textures, ou encore d'Aida Mahmudova, une aventurière de la couleur aux multiples facettes et fondatrice de YARAT (centre d'art contemporain de Bakou)...

Bien plus qu'un simple décorum, l'art contemporain azerbaïdjanais, comme un coffret aux mille joyaux, nous offre ainsi une diversité de lectures et d'interprétations, valorisation de la créativité et de l'originalité de ses maîtres d'œuvre.

Musée d'Art Moderne (MOMA)

Créé à l'initiative de Mehriban Aliyeva, Première Dame d'Azerbaïdjan, avec le soutien de la Fondation Heydar Aliyev, le Musée d'Art Moderne (MOMA) a été inauguré en mars 2009. Conçu dans sa globalité par l'architecte et designer Altai Sadiq-Zadeh, le bâtiment lui-même est un chef-d'œuvre de l'art contemporain. Des salles sans coins, des passerelles ouvertes, des murs fortement inclinés sous différents angles, un parti-pris architectural offrant une perspective multi-facettes. Avec son allure en mouvement et sa structure de poutres métalliques, il offre l'apparence abstraite d'un mobile...

Au MOMA, il n'y a ni thématique stricte ni parcours imposé.

Les deux étages accueillent des collections permanentes ou éphémères d'artistes contemporains azerbaïdjanais et de grands-maîtres européens avant-gardistes, à l'instar de Salvador Dali, Pablo Picasso et Marc Chagall dont les œuvres proviennent de collectionneurs privés.

Le MOMA se concentre sur la seconde moitié du



Artiste : Fakhriyya Mammadova

Artiste : Fakhyya Mammadova

XXe siècle et inclut plus de 800 œuvres de peintres et sculpteurs azerbaïdjanais notables. Art particulièrement avant-gardiste des années 1960 - 1970, notamment d'artistes comme Rasim Babayev, Ashraf Murad ou encore Fazil Najafov entre autres. Mais le MOMA a également pour vocation de développer l'école de peinture azerbaïdjanaise, et soutient de jeunes et brillants artistes tels que Niyaz Najafov ou Vugar Muradov, dont les œuvres sont également exposées au sein du musée.

<http://www.moma.az/en>

FAIG AHMED

Faig Ahmed a émergé sur la scène internationale en 2007, alors qu'il représentait son pays lors de la 52e Biennale de Venise...

Né à Bakou en 1982, diplômé de la faculté de sculpture de l'Académie des Beaux-Arts de Bakou, ce jeune artiste crée des tapis résolument contemporains. Il nous transporte au cœur de la culture de son pays où l'art du tissage de tapis est inscrit sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO (2010)...

Monsieur Tout-le-Monde pourrait voir en ses créations un acte subversif, un sacrilège ultime à l'art millénaire du tissage de tapis. Car Faig détourne les tapis, il les déforme, les contrefait, les distord, les écorche, les travestit... Bref, il les déstructure, mais sans vraiment les dénaturer. Ses tapis dégoulinent, s'épanchent, dérivent, gondolent, se ballonnent, se dilatent, se distendent, parfois même éclatent, mais ils conservent les couleurs et les motifs ancestraux et sont réalisés dans la tradition la plus pure. C'est là, la touche du maître qui, en réarticulant le design original, crée des formes sculpturales et construit des compositions qui trompent l'œil.

Mais ne nous méprenons pas, l'artiste n'a rien d'un

déprédateur, il explique lui-même sa fascination pour les textiles, leur valeur historique, et les motifs qui les imprègnent qu'il considère « comme des mots et des phrases qui peuvent être traduits dans une langue que nous comprenons ».

FARID RASULOV

Né en 1985 à Choucha (capitale culturelle du Karabakh), Farid Rasulov se destinait à un tout autre avenir que celui d'artiste... Car, à la surprise générale



Artiste : Fakhyya Mammadova



Artiste : Farid Rasulov

de son entourage, c'est après sa sortie de la faculté de médecine de Bakou (en 2006) qu'il s'est inopinément intéressé aux arts ! Et dès 2009, il représente l'Azerbaïdjan à la 53e Biennale de Venise.

Farid s'est essayé à un large éventail de médias artistiques : peinture, sculpture, graphisme 3D ou encore animation. De ses œuvres pour le moins éclectiques, ses installations sont parfois monumentales.

Fasciné par le *choc culturo-esthétique Orient-Occident*, son approche ornementale en transmet l'interprétation. Un point de vue quelque peu provocateur qui suggère la confrontation, le conflit... « *Je voulais juste montrer la réalité de notre époque : on assiste à des guerres, parfois à de très mauvais comportements, et à des incompréhensions entre nos différentes cultures. On a du mal à comprendre à quel point l'Orient peut être profond intérieurement, aussi profond que les motifs d'un tapis...* », nous rappelle Farid Rasulov.

NIYAZ NAJAFOV

Né à Bakou en 1968, Niyaz Najafov, artiste-peintre, s'installe à Paris en 2010, après avoir représenté son pays à la Biennale de Venise (en 2009).

Diplômé de l'école d'Éducation physique de Bakou en 1985, il consacre sa vie au sport de haut niveau dans un premier temps et, en 2003, il bascule dans le monde de l'art, celui de la peinture.

Autodidacte en la matière, Niyaz développe un style qui lui est propre, bien que souvent considéré comme étant le digne héritier du peintre irlandais Francis Bacon [1909 - 1992]. Entre crayonnage furtif et intensité des huiles, ses choix picturaux s'affichent insolemment. Ils attirent, intriguent et captivent... Les personnages (un brin caricaturaux, voire un *chouille* ringards parfois), mais surtout les milliers de bouquets de fleurs de Niyaz sont produits à un rythme endiablé, une sorte de cosmogonie picturale qui confère à son œuvre une remarquable intensité.

Niyaz Najavof fait aujourd'hui partie du nec plus ultra des artistes azerbaïdjanais en vogue, ses toiles sont exposées non seulement très régulièrement à Paris, mais aussi dans le monde entier. De plus, certaines d'entre elles sont venues enrichir des collections muséales et privées.

VUGAR MURADOV

Né à Bakou en 1967, Vugar Muradov est l'un des précurseurs de la nouvelle vague de peintres azerbaïdjanais contemporains.

Après avoir étudié à l'école A. Azimzadeh (école nationale d'Arts), Vugar s'est lancé corps et âme dans son expérimentation artistique picturale...

Le processus créatif de Vugar se caractérise par sa création de séries qui explorent une esthétique ou un thème spécifique lié à la culture azerbaïdjanaise. Attaché à la tradition de l'image plane, Vugar se joue de la perspective. Car son dada, c'est la composition. Explorant toujours plus loin le langage visuel, il met en évidence la relation entre la couleur et la forme (un motif de tapis traditionnel par exemple) et donne ainsi de la profondeur à ses sujets qui s'apparentent alors à des objets sculpturaux...

Reconnu en 2017 comme membre de la Fédération internationale des artistes de l'UNESCO, Vugar Muradov expose ses toiles à travers le monde. Toujours plus audacieuses et vibrantes, ses peintures rejoignent non seule-

ment les plus grandes manifestations d'art contemporain, mais aussi des musées de renom.

ELVIN NABIZADEH

Elvin Nabizadeh est né en 1986 en Géorgie, mais il est très vite venu s'installer sur la terre de ses ancêtres, l'Azerbaïdjan.

Médecine, architecture ou encore musique, Elvin cherche sa voie... Finalement, il choisit la sculpture comme une résultante de toutes ses expériences. Pour bien faire, il rejoint l'Académie nationale des Beaux-Arts de Bakou dont il sort diplômé en 2012.

Depuis toujours, Elvin est animé par son amour de la culture nationale. Alors qu'il était encore étudiant, il a commencé à expérimenter des éléments de la culture azerbaïdjanaise dans ses œuvres, s'inspirant de l'héritage de l'identité azerbaïdjanaise. Élégantes et puissantes dans leur composition, les installations d'Elvin présentent les objets de manière contemplative pour souligner la beauté de leurs relations les uns avec les autres et les histoires qu'ils racontent ensemble tout en véhiculant leurs histoires individuelles. Un travail conceptuel tout aussi beau que complexe, et surtout riche en significations...

Le travail d'Elvin Nabizadeh a acquis une notoriété internationale lorsqu'il a été sélectionné pour créer les œuvres d'art du pavillon azerbaïdjanais à la 57e Biennale



Artiste : Farid Rasulov



Artiste : Vugar Muradov

internationale d'art de Venise (2017). Depuis, de Bakou à Mexico, en passant par Vienne ou Paris (entre autres), ses extraordinaires installations, notamment d'instruments de musique traditionnels, ravissent un public toujours plus important.

ALI HASANOV

Né à Bakou en 1976, Ali Hasanov est un artiste polyvalent, pionnier dans l'art du spectacle vivant *nouvelle génération* en Azerbaïdjan.

Diplômé de l'Université de la Culture et des Arts d'Azerbaïdjan, il a également obtenu une maîtrise en

cinéma de l'École internationale de cinéma de Bakou. Il a représenté l'Azerbaïdjan à la 52e Biennale de Venise et son installation anti-mondialiste « The Masters » a décoré le pavillon de la 55e Biennale de Venise dans le cadre du projet international « Love Me, Love Me Not » mis en œuvre par YARAT au printemps 2013.

Opérant dans différents univers artistiques, de l'art visuel à la performance du spectacle vivant, les installations (et/ou spectacles) d'Ali mêlent allègrement audiovisuel, artistes de scène, peinture, dessin... Non-conformiste, il est avant tout un expérimentateur qui s'efforce de transmettre l'essentiel à travers le langage de l'art... Ou plutôt, des arts ! Son style audacieux a la capacité de produire un désordre total dans l'esprit du public, tout en l'éblouissant ! Ses œuvres, dont la signification est loin d'être limpide, force les spectateurs à sortir leurs boîtes à outils d'interprétation...

Ambigu et effronté, voire parfois provocant, Ali Hasanov reste cependant convaincant. Il poursuit sa propre voie en contournant les frontières génériques et formelles de l'art...

FAKHIYYA MAMMADOVA

Née à Bakou en 1974, Fakhriyya Mammadova contribue de manière importante à la croissance de la scène artistique azerbaïdjanaise depuis plus de deux décennies...

Diplômée en céramique et en design de l'école de Design de l'Académie nationale des Beaux-arts de Bakou (2005), elle travaille dans un premier temps à la restauration de céramiques et de sculpture, et s'adonne à sa passion en expérimentant la macrophotographie.

Entre les mains de Fakhriyya, l'appareil photo devient un instrument aux possibilités inépuisables. Visuellement, son œuvre se distingue par la manière dont elle expérimente la couleur, la texture, l'échelle, ou encore la matérialité. Elle utilise la photographie comme un outil pour explorer les multiples dimensions conceptuelles de ses sujets. Elle utilise son objectif pour capturer sa vision de la vie, des lieux, des personnes, des objets qui l'entourent.

Imaginative et passionnée, Fakhriyya déploie son talent de *conteuse visuelle*. Elle le fait sans faux-semblant ni prétention, ni même par convention, et elle n'impose

pas aux spectateurs de partager son opinion, mais au contraire les invite, subtilement, à avoir leur propre lecture.

AIDA MAHMUDOVA

Née à Bakou en 1982, Aida Mahmudova a étudié à la CSM de Londres (Central Saint Martins) où elle a obtenu son Bachelor of Art (ndlr : équivalent de la licence) en Arts et Design en 2006. De retour Bakou, elle fonde YARAT en 2011, une association à but non-lucratif centrée sur les artistes et visant à soutenir les talents locaux et à promouvoir l'art en Azerbaïdjan comme à l'étranger.

Artiste accomplie portant intérêt à un large éventail de pratiques, Aida touche à plusieurs disciplines, aussi bien à la peinture, à la photographie qu'aux installations d'art. Son style se caractérise par son expérimentation du réalisme par le biais de la peinture et de la sculpture. La construction de ses œuvres, mélangeant divers matériaux choisis dans sa palette préférée, est paradoxalement à la fois réfléchi et intuitive. Qu'elles soient bidimensionnelles ou tridimensionnelles, ses créations, comme des objets interactifs, produisent des environnements sensibles et intenses invoquant un large spectre de sentiments. Saisissantes et pénétrantes, les œuvres d'Aida ne laissent pas indifférent...

En créant la plateforme YARAT et en utilisant son talent d'artiste pour aider à construire la culture de l'art contemporain en Azerbaïdjan, Aida Mahmudova est une artiste-mécène des plus influentes et des plus dynamiques de la scène artistique azerbaïdjanaise, tant au niveau local que sur le plan international.

YARAT, Espace d'Art Contemporain

Fondée par Aida Mahmudova en 2011 et basée à Bakou, YARAT (qui signifie « crée » en azerbaïdjanais) est une association à but non-lucratif dédiée au soutien de la scène artistique contemporaine en Azerbaïdjan. L'organisation réalise sa mission à travers un programme dynamique d'expositions de pointe et d'événements éducatifs stimulants et de festivals. Elle facilite ainsi les échanges entre les réseaux artistiques locaux et internationaux, y compris les fondations, les galeries et les musées.

YARAT est composé du centre d'art contemporain YARAT, de l'espace de projets ARTIM et des studios YARAT. Le Centre d'Art Contemporain YARAT a ouvert ses portes en mars 2015 et est le premier espace per-



Artiste : Niyaz Najafov

manent de l'organisation. Il est installé dans un ancien bâtiment naval de l'ère soviétique surplombant la mer Caspienne. Le Centre présente des expositions temporaires d'artistes internationaux de premier plan, ainsi qu'une collection grandissante composée d'art contemporain de la région du Caucase et d'Asie centrale. Il entend devenir une plaque tournante régionale pour l'art contemporain et les échanges créatifs. Le Centre d'Art Contemporain YARAT accueille également en résidence des artistes étrangers et locaux. Le programme de résidence YARAT est ouvert aux artistes engagés dans une pratique ouverte, basée sur la recherche dans toutes les disciplines, et qui manifestent un intérêt pour la découverte de la région du Caucase. Les œuvres d'art résultant de la résidence sont exposées à l'espace de projets ARTIM. Les studios YARAT, lancés en 2014, sont un nouveau complexe de 11 studios d'artistes dans un espace résidentiel utilisé par les artistes azerbaïdjanais et internationaux en visite. Plateforme pour les artistes émergents et établis, c'est un lieu de collaboration créative. 🌟

<http://www.yarat.az/index.php?lang=en>